

## Le Professeur André MEYER (1903-1979)

Je voudrais très simplement, au cours de cette séance où tant de deuils nous frappent, rappeler en quelques mots l'homme plein de bonté et d'efficacité que fut le professeur André Meyer, qui nous fut enlevé brusquement le 5 septembre 1979. Pneumophtisiologue de grande classe, professeur mettait toute sa conscience et son talent à l'enseignement clinique, il avait connu la dure époque où le pneumothorax et la cure sanatoriale n'étaient trop souvent que des palliatifs avant l'apparition des antibiotiques, et de là peut-être venait l'obstination avec laquelle, au Comité national de lutte contre les maladies respiratoires, il avait fait établir des règles de traitement et surtout de prévention destinées à vaincre enfin le bacille de Koch. Doué en France et à l'étranger d'une autorité internationale, profondément sensible aux drames sociaux, il avait participé de plus pendant des années à la lutte contre la silicose et les pneumoconioses professionnelles, et sa présence assidue aux séances de la Société de médecine du travail était l'occasion d'interventions toujours précises et pragmatiques. Membre de l'Académie de Médecine, il avait voué à notre société une affection constante, car ce bibliophile érudit aimait rechercher dans l'histoire les sources lointaines de nos connaissances, mais non dans un sens passéiste et stérile : pour lui, le présent devait bénéficier utilement des enseignements d'autrefois. Profondément attaché à son ancien service de Boucicaut, il avait été très ému de la présence ici même des sœurs Augustines lors de sa communication sur cet ordre entré dans l'histoire. Mais son courage, son optimisme, sa jeunesse d'esprit et de cœur étaient encore mieux compris lorsqu'on connaissait sa conduite pendant les années noires de l'Occupation. Résistant, membre de réseaux poursuivis par la Gestapo, envoyé en mission par le gouvernement en Suisse avant le 9 novembre 1942, il eut le courage de rentrer rendre compte en France totalement occupée. Puis, évadé de France par l'Espagne, rejoignant la 3<sup>e</sup> Division d'Infanterie Algérienne au combat, il sert magnifiquement lors du débarquement Sud et des campagnes de France et d'Allemagne, et sa Légion d'honneur lors du passage du Rhin rappelle l'estime profonde qu'avaient pour lui ces chefs aux noms fameux, les Monsabert, les de Lattre.

Dans cette société qu'il aimait tant, qu'on permette à un ancien de la 1<sup>re</sup> Armée de lui dire adieu, et d'assurer Madame Meyer et ses enfants de toute notre affection.

M. Valentin.